

VOLLARD AU CHÔMAGE

Temps mort pour Vollard depuis quatre mois. Inscrits aux Assedic et dans l'attente d'une signature de la grande convention, la situation de l'équipe permanente de la troupe, plus celle des vingt personnes dont le niveau de vie dépend de ses activités, tourne au drame. Mais là, il ne s'agit pas de fiction.

VOLLARD existe toujours, Vollard n'a pas éclaté, Vollard compte poursuivre ses activités, mais aujourd'hui le temps n'est pas à la clémence. La convention susceptible de débloquer une situation financièrement précaire aurait dû être signée depuis janvier. Elle signifierait en plus de désengager les artistes des problèmes de gros sous, leur donner plus de liberté créatrice. «On nous dit toujours, après les élections. Est-ce que la politique et le théâtre ont quelque

«Je meurs», déclare Genvrin

chose à voir ensemble? Si cette convention a autant de mal à accoucher, c'est que je suis proche de la vérité», s'exclame Emmanuel Genvrin, directeur de Vollard. Et il parle au nom de toute la profession qui semble au bord de l'asphyxie, de l'agonie. Son objectif premier après cet épisode retentissant de grève de la faim: remobiliser son public, lui faire savoir que Vollard existe toujours malgré tous les malheurs qu'on lui inflige. «La reprise de Nina Ségamour en janvier a fait 2500 entrées. C'est bien la preuve qu'un certain public nous reste fidèle. Et je veux rassurer ces gens qui nous suivent depuis quatorze ans», précise Emmanuel Genvrin.

Intellectuels de gauche contre majorité conservatrice

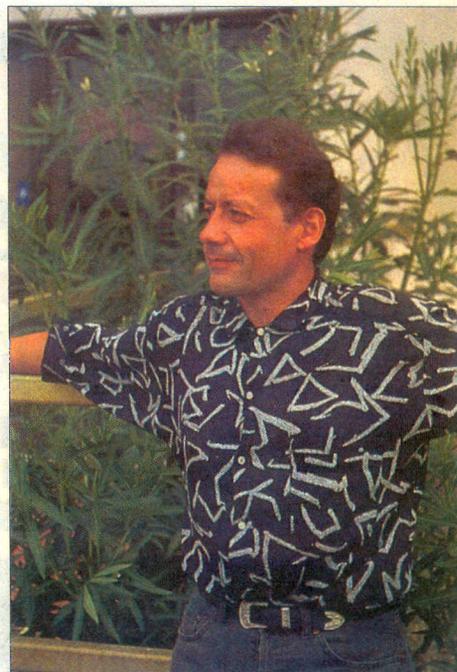
Qualifié récemment d'assisté et de mégalomane il ne se sent pas pour autant incompris. Il a un public gagné à sa cause, toute une partie des intellectuels de gauche en fait. Mais les ennemis constitués de la majorité conservatrice de l'île guette le moindre de ses faux-pas. Parce que Vollard

dans ses créations est porteur d'un message, a une vision de la société qui est politique, «et non politicarde. Comme quoi l'art et la politique sont des contre-pouvoirs». Forcément ça peut gêner ! Rappelons que la troupe a été censurée à ses débuts, il y a quatorze ans. Les mœurs et la société ont évolué, mais il est vrai que Genvrin fait toujours des vagues. Aujourd'hui il veut informer son public d'une réalité dramatique imputant à Vollard un manque d'argent et, pour survivre, il va falloir couper les branches de l'arbre afin de choisir entre la création et l'animation d'un lieu. Le lieu, c'est bien sûr l'espace Jeumont, le lieu de la troupe. Une ambitieuse tentative, où les conditions de répétitions relatives à des raisons techniques étaient idéales, qui est sur le point de capoter par manque d'espèces sonnantes et trébuchantes. Même refrain invoqué concernant la cessation du spectacle «Lepervenche» à la Grande-Chaloupe. «Si on ne peut pas garder Jeumont, il nous faudrait Champ-Fleuri. Normal que la meilleure trou-

pe de l'île aille se produire sur le meilleur plateau théâtral», commente sans fausse honte le leader de Vollard. Selon lui, il devient nécessaire d'abolir cette césure existant entre le théâtre des pauvres à Jeumont et le théâtre des riches à Champ-Fleuri. Mais vouloir investir Champ-Fleuri, souhait qu'il énonce clairement, signifie se heurter à une situation de fait: le dysfonctionnement de l'ODC. «Un système de fonctionnement anormal... Car l'équivalent de l'ODC en France l'ODAC, ne se charge pas en même temps, de la gestion des salles et de l'irrigation des campagnes», déplore Emmanuel Genvrin. Mais de là à parler d'illégitimité, il faut oser... Il a osé ! Et formule donc le vœu de voir la disassociation pure et simple de la gestion du théâtre de Champ-Fleuri, de son aspect créatif qui reviendrait à un organisme indépendant. «La preuve de l'anomalie octroyée par ce cumul de fonctions: l'argent pour la création théâtrale professionnelle a disparu. On a tendance à confondre».

«Champ-Fleuri, c'est jouer moins et augmenter les cachets»

Travailler en créneau à Champ-Fleuri séduit Vollard, mais l'aboutissement de cette projection s'il y a, n'ira pas sans problème. Ce théâtre de quasi plein emploi jouait bon an, mal an en moyenne 80 fois par an. Investir Champ-Fleuri reviendrait à jouer moins et à augmenter les cachets. Mais pour l'heure, le leitmotiv premier demeure le manque d'argent. De ce fait, selon Genvrin toute la profession est sinistrée, de ce fait sa nouvelle création «Intermezzo» qui aurait dû être livrée au public en milieu d'année ne le sera pas, de même que «Lepervenche» ne sera pas repris. Et ce problème de train resté en gare s'étend à toutes les troupes



Emmanuel Genvrin, directeur de la troupe Vollard.

de théâtre. Aucune d'elle n'a été financée jusqu'alors, à cause de cette convention qui se fait attendre.

«Mon seul but est de faire du bon théâtre. Le contact avec les politiques reste bon. Mais une fois leur porte refermée, tous les petits ennuis commencent. Toujours trop tard ou trop tôt». Pour l'heure, Vollard attend un temps meilleur, tout en ayant conscience de ne pas avoir de moyens concrets d'action,

en rejoignant Nina Ségamour, de façon bénévole. «On peut effectivement nous traiter d'assistés maintenant car inscrits aux Assedic, mais ça ne nous empêche pas de jouer», conclut Genvrin. Les vagues créées par Vollard ne font pas toujours des émules, mais on doit lui reconnaître une volonté de réaction. Contre ceux qui lui font mordre la poussière. Pour poursuivre sa raison de vivre: le théâtre.

Annie LEBOT

«Je veux consulter le rapport Deschamp»

INSPECTEUR général du théâtre et des spectacles, Yves Deschamps, de passage dans l'île l'année dernière a établi un rapport sur toutes les structures théâtrales de l'île et leurs activités.

Extrait de ce rapport concernant son opinion sur la troupe Vollard :

«... C'est, de loin, le travail théâtral le plus original, le plus inventif et le plus abouti que j'ai pu voir. C'est également le travail artistique et théâtral réunionnais qui rassemble le plus de public. C'est par voie de conséquence, cette démarche artistique et de développement culturel qu'il faut aider prioritairement en lui octroyant, dans la durée, les moyens de son développement...»

Emmanuel Genvrin tempête. Pourquoi personne n'a eu en mains un exemplaire de ce rapport, excepté l'extrait qui concerne sa propre troupe ?... Pourquoi ce refus à l'information ?... «Peut-être parce qu'il irait à l'encontre de cette convention qui se fait tant attendre», laisse-t-il tomber.

